

MM. 611 , page 157 , N° 529

Le Conf. Jacques Chapet, laïc

Né à Coulombs près Maintenon (Eure et Loir) 1 avril 1754

Fils de Jacques Chapet et Marie Louise Vignerou

Humanités à Auxerre, phil. à l'Université de Paris à maître et arts

Entré à ^{Lyon} Paris le 21 X 1774, vêtu le 6 janvier 1775

Pension :

M. M. 616, p. 4 N 41

Le. confrère Jacques Chapet, laïc, diocèse de Chartres
né à Coulombs (Eure et Loir) près Maintenon 1 avril 1754
fils de feu Jacques Chapet et Marie Louis Vignerou

humanités au collège d'Auxerre, philos. à l'Université de Paris
où reçu maître es arts
entré à Lyon le 21 X^{bre} 1774 admis 6 janvier 1775

July.

Jacques Chapet naquit le 1^{er} avril 1754 à Coulombs, village situé à 4 lieues de Dreux et 6 de Chartres, ses parents étaient d'honnêtes et pauvres cultivateurs, sa première éducation fut dirigée avec beaucoup de soins par un Père Bénédictin qui avait remarqué et se plut à cultiver de bonne heure ses heureuses dispositions.

Il fit ses études au Collège d'Auxerre sous le P. Leroy Bénédictin, et fut admis fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, dont le Supérieur Général était alors le P. Regnard. Il n'avait guère plus de vingt ans quand il fut nommé Professeur de Troisième à Montbrison, et n'avait pas encore 24 ans quand ses Supérieurs lui confièrent la chaire de Rhétorique de leur ^{collège} Ecole militaire de Cournon, chaire qu'il occupa avec le plus grand succès pendant près de quinze ans.

De Cournon il fut envoyé en qualité de Préfet des études au Collège d'Autun d'où il fut chassé par la persécution révolutionnaire; il refusa avec beaucoup d'énergie de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, serment

auquel il lui eût été facile de se soustraire.
Sans danger puisqu'il n'était pas même
tensuré, il n'a reçu depuis aucun des ordres
sacés, il fut alors obligé de se cacher d'abord
à Orléans, puis à Auxerre, où il travailla
comme prote dans l'imprimerie dirigée par
Mr Laurent Fournier son ancien condisciple
et son ami, avec la famille duquel il est resté
étroitement lié,

L. P. Chapet a dirigé de 1795 à 1812 la
cristallerie de Montcenis auprès du Creusot
et se plaisait à rappeler qu'il avait rendu à
son pays un service important, pendant le blocus
continental, en débourrant un procédé pour
la production du flint-glass nécessaire à la
construction des télescopes et que l'Angleterre
était en possession de fabriquer exclusivement.

depuis cette époque il vécut dans une modeste
et studieuse retraite à Auxerre au milieu de ses
livres et de ses médailles dont il avait réuni une
collection précieuse, visitée de fort loin par
les connaisseurs avec lesquels il entretenait une
vaste correspondance; il est mort à Auxerre
le 11 Février 1838, et n'avait quitté cette ville
que pendant trois années environ pour diriger
les études au Collège de Juilly après la mort de
P. Sonnet et avant l'arrivée du P. Roche.

NÉCROLOGIE.

La ville d'Auxerre vient de faire une perte qui sera vivement sentie par tous les honnêtes gens et les hommes instruits. M. Jacques CHAPET, ancien Oratorien, vient de terminer sa longue et honorable carrière ; il est décédé le 11 de ce mois à trois heures après midi.

Né le 1^{er} avril 1754, à Coulomb, département d'Eure-et-Loir, de parents honnêtes cultivateurs, il a été dès sa plus tendre enfance élevé par les soins d'un vénérable bénédictin de l'abbaye voisine du lieu de sa naissance, qui avait remarqué en lui les plus heureuses dispositions, et qui les cultiva avec tant de soin, que le jeune Chapet n'avait pas encore atteint sa sixième année, qu'il savait de mémoire toutes les racines grecques de Lancelot et toutes les fables de La Fontaine ; il les a presque entièrement retenues jusqu'à la fin de ses jours. Placé ensuite par son respectable instituteur au collège d'Auxerre, il y a fait toutes ses études sous M. l'abbé Leroi, qui alors en était principal, il n'en est sorti qu'en 1771, époque à laquelle le respectable chef se vit forcé de quitter cet établissement. M. Chapet se détermina alors à entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Envoyé à la maison professe de Lyon, il s'y distingua tellement, qu'à l'âge de vingt ans il fut nommé professeur de troisième au collège de Montbrison : il en remplit les fonctions avec tant de succès, que ses supérieurs le jugèrent digne de professer la rhétorique à l'école militaire de Tournon ; il n'avait pas encore vingt-quatre ans. Les douze ou quinze années pendant lesquelles il occupa cette chaire ne furent pour lui qu'une suite d'heureux et brillants succès*. Il compta au nombre de ses élèves plusieurs hommes distingués, notamment M. Daru**, l'élé-

* La Congrégation de l'Oratoire à laquelle on avait demandé de désigner un de ses membres, pour être précepteur du premier Dauphin, fils de Louis XVI, avait nommé le P. Chapet.

** M. Chapet avait écrit à M. Daru et lui demandait son portrait en médaillon de fonte de Berlio : celui-ci lui répondit qu'il ne lui en restait plus, que cependant il espérait en retrouver un, et que dans ce cas il se ferait un plaisir de l'envoyer à son ancien professeur, mais à la condition, lui écrivait-il, que vous ne mettriez pas, au revers du médaillon, l'inscription suivante: *Verè ferreus ille*



COLLECTION
MUSEUM

gant traducteur d'Horace; M. le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur; M. le comte de L'Escarène, secrétaire général du même ministère sous la restauration, et depuis ministre d'état du roi de Sardaigne; M. Darbaud-Jouques, préfet de la Côte-d'Or, et beaucoup d'autres qui tous ont conservé pour leur ancien professeur des sentiments d'estime et d'attachement qui ne se sont jamais démentis, et dont M. Chapet aurait pu, avec un peu d'ambition, se servir avec avantage pour sa fortune. Il était si indifférent à cet égard, qu'étant jeune il ne voulut jamais se faire tonsurer, condition nécessaire pour pouvoir jouir des bénéfices simples que ses protecteurs voulaient lui conférer, il a persisté depuis et n'a jamais appartenu au clergé.

En quittant Tournon, il fut nommé maître des études au collège d'Autun, où il resta jusqu'à l'époque qu'il en fut expulsé, n'ayant pas voulu prêter serment à la constitution de 1793. Obligé, pour cette raison, de fuir et de se cacher, il se retira à Orléans, puis à Auxerre, où son ancien condisciple et ami, M. Laurent Fournier lui donna un asile, en l'employant comme prote dans son imprimerie.

En 1795, il fut chargé de la direction de la Cristallerie de Montcenis près Autun, il contribua beaucoup au brillant succès de ce bel établissement, en parvenant à fabriquer le premier en France le fint-glass que tous les opticiens étaient alors obligés de tirer de l'Angleterre; celui qu'il obtint était au moins égal, sinon supérieur en qualité, à celui des anglais. C'est aussi à lui que l'on doit ces belles incrustations en cristal* qui assurent une durée indéfinie aux objets qu'elles renferment.

M. Chapet quitta le Montcenis en 1812 et vint se fixer à Auxerre, faubourg Saint-Martin-lès-Saint-Julien, dans une propriété

(il est vraiment de fer) ainsi que l'a fait une personne qui s'était procuré un de ces portraits. M. Chapet remarquait à ce sujet que la brusquerie et la dureté reprochées à M. Daru n'étaient pas dans son caractère; mais que cet administrateur, comme il l'avait dit lui-même, avait employé ce moyen comme le plus propre à lui éviter les nombreuses importunités auxquelles il était exposé dans les postes éminents qu'il occupait.

* M. Chapet avouait qu'il devait cette découverte au hasard. Il avait observé que des enfants des ouvriers de la Cristallerie auxquels on avait abandonné un peu de matière, étaient parvenus à renfermer un centime dans du cristal, il essaya cette opération sur une petite pièce d'or, et l'incrustation réussit parfaitement. Il voulut savoir alors si l'on pourrait employer une matière moins riche et autre chose que du métal. Il fixa son attention sur la porcelaine dite biscuit, mais le premier essai ayant manqué parce que le biscuit n'avait pu résister à la chaleur du cristal en fusion, il fit fabriquer à la manufacture de Sévres des bus en bas-relief et autres objets auxquels il recommanda de donner le plus haut degré de cuisson possible, ce qui lui réussit, et le mit à même de produire ces belles incrustations des bustes de plusieurs souverains et autres personnes distinguées, opération qui a été depuis continuée avec succès.

qu'il avait acquise en commun avec M. Lessère-Barat. Là, retiré du monde et des affaires, il se livra tout entier à ses occupations favorites, la littérature et l'étude des antiquités. Il se forma une belle collection de médailles anciennes et modernes, dont il a fait lui-même le catalogue raisonné, qui doit être un modèle en ce genre, à en juger par l'étendue de ses connaissances en numismatique et en archéologie. Cette collection a été par lui cédée à M. Jourdain, d'Ervy, qui ne devait en prendre possession qu'après le décès du propriétaire.

En 1825, M. Chapet fut encore tiré de sa retraite chérie. Le collège de Juilly était administré par des anciens oratoriens, qui en avaient fait l'acquisition en commun, et espéraient y perpétuer leur congrégation en s'adjoignant à chaque vacance un nouveau membre pris parmi les personnes qui avaient appartenu à leur ordre. Vivement sollicité par ses anciens confrères, M. Chapet ne put refuser de se réunir à eux, lors du décès du Père Lombois, chef de l'établissement, et auquel il était appelé à succéder.

Les opinions des ex-oratoriens n'étaient point alors en faveur, et les anciens membres d'une autre compagnie non moins célèbre, paraissaient vouloir envahir toutes les maisons d'éducation. Le Père Chapet éprouvant dans son nouvel emploi toutes sortes de contrariétés, se décida à céder sa place à un nouveau confrère, et consentit cependant à rester à Juilly en qualité de préfet des études; mais il s'aperçut bientôt que l'intention de ses collègues n'était pas de suivre exactement les dispositions des fondateurs de l'établissement, puisqu'ils étaient à peu près tous décidés à le céder à des personnes tout-à-fait étrangères à l'Oratoire. Il ne voulut alors coopérer en rien à cette cession, se désista sans réserve de tous ses droits comme co-propriétaire, et revint paisiblement dans sa retraite qu'il ne devait plus quitter que pour entrer dans la tombe. Peu de temps après son départ de Juilly, il apprit que ce collège avait été cédé à MM. les abbés de Scorbiac et de Salinis, qui en sont aujourd'hui les administrateurs, peut-être même les propriétaires; mais on ignore à quelles conditions, M. Chapet n'ayant donné aucun renseignement à ce sujet.

Rentré en 1828 dans ce qu'il appelait son hermitage, il se livra de nouveau à ses occupations; il ne les quitta que deux fois pour visiter son digne et respectable ami, M. de la Tourette, évêque de Valence; c'est au retour de son dernier voyage, qu'il avait entrepris au mois de mai 1837, malgré les représentations de ses amis, qui s'apercevaient avec peine que sa santé était déjà altérée, que la maladie fit de grands progrès et le conduisit bientôt au tombeau, où il est descendu avec le calme d'une conscience pure, après avoir reçu tous les secours de la religion et préparé depuis long-temps à remplir ces derniers devoirs, sans que sa gaieté ait souffert la moindre atteinte.

Doué d'une imagination brillante, d'une mémoire prodigieuse

Soumet

et d'une instruction très-étendue, M. Chapet n'a rien voulu publier; il ne restera de lui que sa correspondance et les mémoires qu'il adressait à des amis qui le consultaient sur des sujets de science et de littérature, à la condition expresse qu'ils ne feraient aucune mention de lui, et que ses ouvrages passeraient pour leur appartenir. Cependant il se plaisait quelquefois, dans l'intimité, à réciter quelques pièces de vers et des chansons pleines de verve et de franche gaieté; ceux qui les ont entendues regrettent vivement qu'il n'ait pas voulu les conserver au moins manuscrites. Mais il s'était fait un principe dont il n'a jamais voulu se départir; sa devise était *Nesciri et pro nihilo reputari* (être ignoré et compté pour rien).

Ses livres favoris étaient l'Imitation de Jésus-Christ, Horace et les fables de La Fontaine; il disait que s'il ne lui était permis de posséder que trois volumes, ces ouvrages étaient ceux qu'il choisirait, quoiqu'il les eut retenus presque entièrement dans sa mémoire. Il avait puisé dans le premier les principes de la plus pure morale et de la plus sincère piété, et dans les deux autres cette philosophie douce et aimable qui répandait tant de charmes dans sa conversation et dans ses liaisons de société. Enfin, on peut dire qu'il était peint dans les vers suivants tirés du Philosophe marié, de Destouches, qu'il avait imprimés lui-même, fait encadrer et placer sur sa cheminée, probablement pour se rappeler son ancienne profession de typographe :

Oui, tout m'attache ici, j'y goûte avec plaisir;
Les charmes inconnus d'un innocent loisir.
J'y vis tranquille, heureux, à l'abri de l'envie,
La folle ambition n'y trouble point ma vie.
Content d'une fortune égale à mes souhaits,
Je vois tous mes desirs pleinement satisfaits.
Je suis seul en ces lieux, sans être solitaire,
Et toujours occupé, sans avoir rien à faire.

M. Lacombe, principal du collège, a prononcé, sur la tombe de son ancien confrère, un discours dans lequel il a retracé ses qualités et ses vertus. Cette allocution, pleine de sentiments, a vivement renouvelé les regrets que la perte de cet homme respectable a causés à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître; regrets qui ne s'éteindront qu'avec la vie de ceux qui les ressentent.

EXTRAIT du Journal d'Auxerre, du 20 février 1838.

JEAN TREMBLOT

UN CURIEUX, L'ÉVÊQUE DE CALLINIQUE

avec préambule de Frantz FUNCK-BRENTANO

De tous les amateurs et connaisseurs qui remplissent le *Journal* du graveur Wille, Nicolas Lapinte de Livry est certainement le plus obscur : il a cependant rassemblé une collection de livres et d'estampes qui est restée une des parures de la bibliothèque de l'Institut de France.

Né à Paris en 1715, il fut d'abord coadjuteur de l'évêque de Mâcon, puis vécut paisiblement dans son abbaye de Sainte-Colombe, près de Sens. C'est de là qu'il envoyait ses encouragements au collège janséniste d'Auxerre, où se forma son protégé favori, le P. Chapet, auteur de chansons bachiques et qui connut au Creusot, sous l'Empire, de grands succès industriels, inventant aussi ces objets de cristal connus sous le nom de « sulfures ».

Tocqué, Pécheux, Jombert, Jeaurat, Balechou, Lemire, Dietrich, Mérelle, Tremblin, Savart, Parizeau, Battoni, Greuze, Massard, Gois, Ameilhon, Delagardette, Basan, Moreau le jeune, de Corny, Déliens, Laire,... autant d'artistes et d'antiquaires à qui Livry, du fond de sa Thébàïde, adressait des commandes ou avec qui il correspondait.

C'est de Sens, enfin, où il mourut sous la Terreur, qu'il faisait parvenir pendant de longues années à la fameuse bibliothèque installée dans le lycée Charlemagne actuel, toutes ses munificences : elles lui valurent le don exceptionnel, par la ville de Paris, d'une bourse de jetons.

Un volume in-4° Couronne, de 128 pages et 12 illustrations (portraits, ex-libris, etc.) sur papier surglacé supérieur du Marais... .. 30 francs

J. PEYRONNET & C^{ie}, ÉDITEURS

7, RUE DE VALOIS, 7
PARIS - 1^{er}

1931

1

- ~~2~~ lettre de M. Jules Metman

- 1 lettre de M. ~~J. ~~Metman~~~~ Metman

- 1 lettre

Dijon, 12 juin 69

Monsieur

Je m'acquiesce d'une promesse que
j'avous ai faite ce premier beau
Dimanche de Mai passé
l'historiographe de Fréilly
trouvera ci-joint avec une notice
sur le P. Chapet dont j'ai l'honneur
d'avoir été un des derniers élèves
une petite liste de noms d'anciens
condisciples pour l'annuaire.
on pourrait ajouter à la notice
sur le P. Chapet que j'ai l'été du
journal d'Anvers du 20 Fév. 1838
qu'il fut un des jeunes professeurs
désignés pour concourir à l'instruction
du Dauphin fils de Louis XVI et

que l'Évêque d'Autun (l'Alleysant)
à qui il fut présenté et qui avait
la feuille des bénéfices, témoigna
un jour très haut son ironique
admiration pour ce jeune orateur
qui venait de lui répondre sérieusement
qu'il était décidé à n'engager
demande ni accepter aucun.

Le P. Chapet était homme du monde
et très aimable causeur, doué d'une
mémoire si étonnante qu'à la fin de
l'année, il recitait des pièces de vers
que ses élèves avaient composés antérieurement
pour sa fête. Il était d'une haute
taille, d'une forte constitution d'un
caractère enjoué et ^{en même} définitivement
gras, gros, gras, gris, grec.
Il s'efforçait toujours d'inouber

aux jeunes gens la passion de la
Numismatique en leur faisant cadeau
de quelques pièces pour commencer
leur collection, il y voyait un moyen
de les détourner de dépenses funestes.

Me trouvant à Auxerre lors de
la vente des livres de M. Chapet j'ai
trouvé en avoir quelques uns comme
souvenirs, j'en possède entre autres
les Règlements de l'Oratoire transcrits
des années pendant son anné de
Noviciat. Suivant d'une liste des
maisons que la Congrégation possédait
alors en France et d'un opuscule
intitulé : quelques avis utiles aux
jeunes professeurs de l'Oratoire pour
bien faire leur classe. j'ai l'intention
d'offrir ce petit manuscrit au
P. Pétetot.

Soyez assurés, Monseigneur, que

Je ferai tout ce qui me sera
possible pour Vous, secondés
dans l'œuvre excellente de
régénération de notre Vieux
Collège sous la conduite du
Nouvel Orateur & compte
sur les sentiments affectueux
& l'Intér. Dévouement

de votre Vieux Condisciple

Johs. Mitman

Dijon 21 Sept 1881

Monsieur le Directeur,

J'étais élève de Juilly de 1821
à 1825. J'ai bien vivement
regretté de ne pouvoir accompagner
mon contemporain et émule
Jules Randot, ingénieur civil, dans
la visite qu'il a faite à notre
cher Collège en Mai Dernier.

Ce qu'il m'écrit de la courtoisie
de votre accueil m'encourage
à vous demander
des renseignements que vous ne
pourriez ^{déclarer} sans faire compulsier des
archives bien poudreuses, si
doit

donc vous demander d'abord
pardon de la perte de temps que
je vous cause et l'approche
de la rentrée que je vous souhaite
bien nombreuse.

Il s'agirait de compléter et de
préciser quelques documents que
j'ai trouvés : Autan sur la vie
et les travaux d'un savant confrère
(laïc) de l'Observatoire qui je me souviens
avoir vu à Juilly en 1825 ; le
Père Jacques Chapet, né aux environs
de Chartres en 1754, décédé à
Auxerre en 1838 et qui fut très
connu des curieux contemporains
par la belle collection de médailles
romaines qu'il avait réunies et par
les ouvrages d'érudition et de

littérature & collège formant
sa bibliothèque.

J'ai su que le P. Chapet après
le mort prématuré de P. Sonnet
arrivé à la fin de 1824 a quitté
les loisirs occupés de sa studieuse
retraite & Auxerre pour remplir
les fonctions de Préfet des Etudes (^{moderator} ~~studiorum~~) à Juilly.

Je désire savoir 1^o s'il était auparavant
et depuis quand co.-propriétaire
du collège, 2^o à quelle époque
il s'est quitté pour revenir à Auxerre.
3^o s'il figure dans l'acte par lequel
la propriété a été transmise à une
nouvelle société, celle doit la gestion
a précédé l'arrivée à Juilly de
Mlle de Salinis, de Scorbac &
Beautain.

J'ai trouvé :

Letzte Roman in diese Roman-
dant der details für le 6. Chapet

Pierre Chapon

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1621

Né au diocèse de Lyon

, le

Mort à Ollioules (Var)

, le 11 Mars 1651

Notes bio-bibliographiques

Bonnardet
p. de l'Oratoire

MM 608 p 37 N 600 =

Le Père Pierre Chappon

Né à

filz de

receur estant prestre le 29 juin 1620

joind la robe

Le Père Pierre Chapon ou Chappon

M.M. 607, 1 catalogue, N 258 =

Pierre Chappon, du diocèse de Lyon, entre à Oly en 1621,
prêtre, mort en 1651.

Nécrologe = Pierre Chapon, mort à Ollioules, le 11 mars 1651.

M.M. 608 =

Le Père Pierre Chappon est entre, étant prêtre, le 29 de juin 1620

Listes des Assemblées = 1641 N.D. de Grâces

1644 N.D. des Anges

1648 "

Elles l'appellent : Chappon